

## Chapitre 7

---

# Jésus plus digne de confiance que Moïse

---

### Hé 3.1-6

*<sup>1</sup> C'est pourquoi, frères saints, qui avez part à la vocation céleste, considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, <sup>2</sup> Jésus, qui a été fidèle à celui qui l'a établi, comme le fut Moïse dans toute sa maison.*

*<sup>3</sup> Car il a été jugé digne d'une gloire d'autant supérieure à celle de Moïse que celui qui a construit une maison a plus d'honneur que la maison même. <sup>4</sup> Chaque maison est construite par quelqu'un, mais celui qui a construit toutes choses, c'est Dieu.*

*<sup>5</sup> Pour Moïse, il a été fidèle dans toute la maison de Dieu, comme serviteur, pour rendre témoignage de ce qui devait être annoncé; <sup>6</sup> mais Christ l'est comme Fils sur sa maison; et sa maison, c'est nous, pourvu que nous retenions jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions.<sup>1</sup>*

**L**e premier mot du texte montre que l'auteur tire des conséquences de ce qu'il vient de développer au chapitre 2. Si Jésus est devenu notre frère, nous devons nous arrêter pour considérer quel frère il est. D'ailleurs, « C'est en tant qu'homme que son œuvre comme apôtre et grand prêtre est accomplie<sup>2</sup>. » Vers la fin du chapitre 2, l'auteur avait qualifié Christ en tant que souverain sacrificateur de deux façons :

---

<sup>1</sup> Ce sermon a été originellement prêché le 25 mai 2008 à l'Église évangélique de Saint-Jérôme.

<sup>2</sup> Leon Morris, *Hebrews*, EBC, Grand Rapids, Zondervan, 1981, p. 31.

fidèle et miséricordieux : Ces deux qualités sacerdotales seront maintenant développées; la fidélité (Hé 3.2ss.) et la miséricorde (Hé 4.14ss.)<sup>3</sup>.

L'appellation « frères saints » nous interpelle également. Ils sont frères et saints parce qu'ils sont les frères de celui qui a fait l'expiation de leur péché. Cela est vrai pour tous ceux qui ont été appelés au salut. C'est cela que signifie avoir part à la vocation céleste.

### 1. But de ce passage (v. 1-2)

Le but de l'auteur est indiqué par un seul verbe : « considérez ». Le verbe *katanoē, w, katanoēō* a le sens de regarder, mais avec l'intelligence, en contemplant et en réfléchissant (BDAG). L'aoriste de l'impératif souligne l'urgence de la chose<sup>4</sup>. Comme nous l'avons vu, les Hébreux avaient justement tendance à offrir moins de considération à Jésus. Ce faisant, ils risquaient de dériver loin des choses qu'ils avaient entendues. Que faut-il faire lorsque notre vision est faussée par rapport à Dieu ou lorsque l'Église s'éloigne lentement ? Ne pas lancer des programmes pour motiver à nouveau les gens, ne pas culpabiliser l'Église en lui imposant des obligations, mais ramener les regards vers Christ. Une Église profondément attachée au Christ des Écritures fonctionnera bien.

Je trouve qu'il est intéressant que l'auteur parle de Jésus en tant que confessé : « considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur *de notre confession de foi* ». De nos jours, plusieurs personnes prétendent se rapporter à Jésus comme à un ami, un guide ou un sauveur. Nous voyons cette tendance dans le christianisme, catholique et protestant, mais aussi en dehors, chez les témoins de Jéhovah, chez certains bouddhistes ou encore dans d'autres formes de "spiritualité" non organisées. Est-ce que toutes ces personnes se confient dans le même Jésus ? Connaissent-elles toutes personnellement le Fils de Dieu ? L'Écriture montre que certains se confiaient en de faux Jésus : « Car, si quelqu'un vient vous prêcher un autre Jésus que celui que nous avons prêché, ou si vous recevez un autre Esprit que celui que vous avez reçu, ou un autre Évangile que celui que vous avez embrassé, vous le supportez fort bien. (2 Co 11.4) » Le vrai Jésus est celui de la profession de foi apostolique, celui que les apôtres ont confessé et annoncé : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. (Mt 16.16) » Une fausse doctrine de Christ donne un faux Christ.

---

<sup>3</sup> cf. Albert Vanhoye, *A Structured Translation of the Epistle to the Hebrews*, Rome, Pontifical Biblical Institute, 1964, p. 11-14.

<sup>4</sup> LEKGNT, p. 521.

Je crois que les évangéliques font erreur lorsqu'ils annoncent Jésus-Christ à partir de leur relation personnelle plutôt qu'à partir des Écritures saintes. De nos jours aussi il existe un faux Jésus imaginé par les hommes; il nous est présenté comme un humaniste, un universaliste et parfois un socialiste, il remplit souvent nos boîtes aux lettres électroniques dans des diaporamas en PowerPoint. Vous voulez savoir qui est Jésus ? Vous voulez le connaître dans une relation alliancielle et personnelle ? Considérez-le, contemplez-le et écoutez-le tel qu'il s'est révélé dans la prédication apostolique ! Le Jésus de la confession de foi des apôtres est le véritable.

### ***Apôtre et souverain sacrificateur***

Autre donnée essentielle, c'est en tant qu'apôtre et souverain sacrificateur que nous devons considérer celui qui est confessé. Il s'agit du seul endroit dans tout le Nouveau Testament où Jésus est appelé apôtre. Le mot apôtre n'est pas à prendre dans sa désignation spécifique habituelle, celle de l'office apostolique occupé par les douze; mais il faut comprendre le terme dans son sens plus général, c'est-à-dire envoyé. Un *avpo, stoloj, apostolos*, est un envoyé plénipotentiaire, c'est-à-dire un représentant officiel muni de tous les pouvoirs pour l'accomplissement d'une mission. Christ est donc l'apôtre —l'envoyé— de Dieu sur terre. Au près des hommes, il a une autorité juridique pour représenter Dieu.

Il est aussi souverain sacrificateur. Si l'apôtre représente Dieu devant les hommes, le sacrificateur, quant à lui, représente les hommes devant Dieu. Dans la même personne se trouvent réunis ces deux offices, celui de prophète (apôtre) et celui de sacrificateur. Il peut y avoir là, à tout le moins, une allusion ou, tout au plus, un accomplissement de Malachie 2.7 : « Car les lèvres du *sacrificateur* doivent garder la science, Et c'est à sa bouche qu'on demande la loi, Parce qu'il est un *envoyé* de l'Éternel des armées. » Ce passage présente ensemble les deux offices qu'occupe Jésus : il est l'envoyé<sup>5</sup> et le sacrificateur.

L'auteur exhorte les Hébreux à fixer leur attention sur Jésus-Christ parce qu'ils ont commencé à douter de ce dernier, à remettre en question la validité et l'autorité de son message; comme s'il était celui d'un homme et non de la part de Dieu. L'auteur leur rappelle que dans le passé, Dieu s'est adressé à son peuple par des hommes. Le plus grand parmi eux

---

<sup>5</sup> La Septante a traduit מַלְאָכִים, *malāch* par ἀγγελοῦ, *angelos*, il est vrai que l'ange est le messager, mais le contexte réfère davantage à un envoyé officiel, comme un *apostolos*.

fut sans contredit Moïse. L'auteur va maintenant leur montrer que Jésus, l'homme dont il leur parle depuis le commencement, est de beaucoup supérieur à Moïse. Si donc Moïse était digne de confiance —en l'occurrence de la leur— et si le message qu'il a transmis avait de l'autorité, combien plus encore Jésus est-il digne de confiance et son message a-t-il de l'autorité. C'est pour cette raison qu'il se réfère à Jésus en tant qu'apôtre et sacrificateur, deux offices que Moïse a remplis.

Moïse était le porte-parole par excellence de Dieu, c'est-à-dire l'envoyé, l'apôtre. Il fut envoyé par l'Éternel pour s'adresser à Israël et aux Égyptiens pour la sortie de l'Égypte. C'est à Moïse que Dieu s'adressa pour transmettre les Dix commandements ainsi que tout le reste de sa Loi. De nombreuses fois il annonça ponctuellement la parole au peuple de la part de Dieu... Mais qu'en est-il de son sacerdoce ? Il appartenait certainement à la bonne tribu pour exercer le sacerdoce (Nb 26.58-59); il était lévite. Il inaugura l'alliance sinaïtique avec du sang (Ex 24.4-8 ; Hé 9.19-21). C'est aussi Moïse qui consacra Aaron et ses fils dans leur fonction sacerdotale (Lv 8). Il démontre encore ses qualités sacerdotales, faut-il le rappeler, lorsqu'il intercède à mainte reprise pour le peuple (Ex 32.11-14 ; Nb 14.13-19). Le judaïsme du premier siècle le reconnaissait volontiers comme grand prêtre<sup>6</sup>. En tant que représentant de Dieu auprès du peuple et représentant du peuple auprès de Dieu il fut fiable; Jésus est encore plus fiable.

### *À été fidèle ou est fiable ?*

Une question d'exégèse s'impose : l'auteur déclare-t-il que Jésus a été fidèle ou bien qu'il est digne de confiance en ce moment ? Il ne s'agit pas d'une question oiseuse, car elle détermine l'attitude que les lecteurs doivent adopter par rapport à Christ. Bien sûr, Jésus a été fidèle et il est fiable maintenant, mais parle-t-il de sa fidélité passée ou actuelle ? S'il s'agit de sa fidélité passée deux questions se soulèvent instantanément : fidèle en quoi et fidèle envers qui ? Réponse : fidèle dans sa mission et envers Dieu qui lui a confié cette mission. Il faudrait donc traduire le verset 2 au passé comme Segond l'a fait : « Jésus, qui a été fidèle à celui qui l'a établi ». Cependant, dans le grec il s'agit d'un présent. L'exégèse démontrera qu'il n'est pas question d'avoir été fidèle envers une mission passée, mais d'être digne de confiance dans l'exercice d'un ministère actuel. Il faut traduire le verset 2 de la façon suivante : « Jésus,

---

<sup>6</sup> cf. Albert Vanhoye, *Prêtres anciens*, p. 127.

étant digne de la confiance de celui qui l'a établi... » Cette traduction s'harmonise avec l'énoncé qui vient aux versets 5 et 6 où l'aspect présent, c'est-à-dire actuel, de l'office de Christ est évident<sup>7</sup> : « Pour Moïse, il a été fidèle dans toute la maison de Dieu... mais Christ l'est comme Fils sur sa maison. » Albert Vanhoye résume l'enjeu :

L'auteur, en effet, ne veut pas parler ici d'une vertu pratiquée par Jésus dans le passé, mais d'une position qu'il possède actuellement. Il ne prend pas *pistos* dans le sens de « fidèle », mais dans celui de « digne de foi ». Il invite les chrétiens à contempler le Christ glorieux, intronisé auprès de Dieu et donc pleinement « digne de foi »<sup>8</sup>.

Pour cette raison, la façon de rendre *pistos* me semble préférable dans les traductions TOB, Semeur et NBS : « Il est accrédité<sup>9</sup> auprès de celui qui l'a constitué (Hé 3.2, TOB) ». En ce moment même, Jésus est un souverain sacrificateur digne de la confiance de Dieu pour être notre médiateur, tel que Moïse le fut pour le peuple de l'Exode. L'idée n'est pas que l'œuvre expiatoire de Christ n'est pas achevée, au contraire elle l'est. Cependant, sa médiation sacerdotale est toujours actuelle et c'est grâce à cette médiation que nous pouvons nous approcher de Dieu maintenant. L'œuvre de Christ est plusieurs fois présentée comme ayant cours actuellement : « Mais lui, parce qu'il demeure éternellement, possède un sacerdoce qui n'est pas transmissible. C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. (Hé 7.24-25) » « Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange (Hé 13.15) ».

Au chapitre 2 versets 17 et 18 l'auteur a présenté Jésus comme un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle. Nous comprenons généralement la miséricorde comme étant une caractéristique actuelle du sacerdoce de Christ puisqu'il vient continuellement en aide à la postérité d'Abraham, cela parce qu'il compatit aux tentations de ses frères. Il faut également comprendre l'autre qualificatif, digne de foi ou fiable, comme étant une caractéristique actuelle de la médiation de Christ pour nous. Si Christ n'est pas un médiateur fiable, nous n'avons pas d'accès auprès de Dieu, car qui sera notre médiateur ? Mais l'auteur déclare : « Puisque nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une

---

<sup>7</sup> Le verbe être est sous-entendu dans l'original.

<sup>8</sup> Ibid., p. 115.

<sup>9</sup> Le premier sens que Bailly donne pour *pistos* dans son dictionnaire grec français, avant le sens de fidèle ou de croyant, est : « qu'on peut croire, digne de foi », c'est-à-dire accrédité.

mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. (Hé 10.21-22) » Christ peut exercer une médiation parfaite entre nous et Dieu en ce moment, parce qu'il a fait la purification de nos péchés une fois pour toute et qu'il nous a amenés « à la perfection pour toujours (Hé 10.14) ».

Une question personnelle s'impose : ce ministère actuel de Christ est-il digne de notre confiance ? Il l'est au moins de celle de Dieu ! Pour faire fuir les doutes des Hébreux et pour les affermir dans la confiance (v. 6), l'auteur va maintenant comparer Jésus à Moïse. Il va montrer que Moïse avait reçu la confiance de Dieu pour être le médiateur auprès de son peuple. Cependant, par deux arguments, il va prouver que Christ est supérieur à Moïse, et par conséquent plus digne de confiance encore. L'auteur aurait pu miser sur les faiblesses de Moïse et le fait qu'il n'a pas conduit le peuple en terre promise, mais il se concentre plutôt sur l'approbation qu'il a reçue de l'Éternel afin de pouvoir élever Jésus encore plus haut que lui.

## **2. Jésus plus digne de confiance que Moïse (v. 3-6a)**

### ***Premier argument : une maison et un constructeur (v. 3-4)***

Le premier argument pour prouver la supériorité de Jésus sur Moïse, et ainsi démontrer qu'il est digne de foi, consiste à comparer la gloire entre une construction et son constructeur : le constructeur mérite plus de gloire que la construction elle-même. En l'occurrence la construction c'est le peuple de Dieu, dont Moïse fait partie, et le constructeur c'est Christ. Ainsi, nous lisons au verset 3 : « Car il a été jugé digne d'une gloire d'autant supérieure à celle de Moïse que celui qui a construit une maison a plus d'honneur que la maison même. »

Comment peut-on savoir que l'auteur pense à la construction du peuple de Dieu lorsqu'il parle d'une maison ? Simplement parce qu'il l'affirme au verset 6 : « sa maison, c'est nous ». Cette maison concerne évidemment l'Église (1 Co 3.9 ; Ep 2.22 ; 1 Tm 3.15), mais les croyants de l'Ancienne Alliance peuvent-ils être inclus dans la même maison ? L'auteur les inclut en citant Nombres 12.7 : « Il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moïse. Il est fidèle dans toute ma maison. » Dans l'Ancien Testament, le mot maison décrit souvent le peuple de Dieu (1 S 2.35 ; 2 S 7.16), c'est le cas en Nombres 12.7. L'auteur de l'Épître aux Hébreux ne voit qu'une seule maison dans laquelle Moïse a servi Dieu et laquelle Christ a bâtie. Cela

signifie que Dieu n'a pas deux peuples —Israël et l'Église—, mais Dieu n'a qu'un seul peuple composé des élus de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance. C'est ce que Paul affirme en écrivant :

<sup>6</sup> Car tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël, <sup>7</sup> et, pour être la postérité d'Abraham, ils ne sont pas tous ses enfants; mais il est dit: En Isaac sera nommée pour toi une postérité, <sup>8</sup> c'est-à-dire que ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais que ce sont les enfants de la promesse qui sont regardés comme la postérité... <sup>24</sup> Ainsi nous a-t-il appelés, non seulement d'entre les Juifs, mais encore d'entre les païens. (Rm 9.6-8, 24)

Dans cette maison de Dieu, Moïse fut un homme de confiance de l'Éternel. Si élevé Moïse a-t-il pu être, il ne fut jamais plus qu'un membre de cette maison. Pour Jésus il en va autrement. S'il a été membre de la maison, puisqu'il est devenu un frère parmi le peuple de Dieu, mais il est également beaucoup plus que cela : il est le constructeur de la maison. Sur quoi l'auteur se base-t-il pour affirmer que Jésus est le bâtisseur de la maison de Dieu ? Premièrement, dans l'accomplissement d'une prophétie qu'il a déjà citée au chapitre 1 verset 5 : « Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils ? » Citons à nouveau cette promesse dans son contexte original :

<sup>10</sup> Et je t'annonce que l'Éternel te bâtira une maison. <sup>11</sup> Quand tes jours seront accomplis et que tu iras auprès de tes pères, j'élèverai ta postérité après toi, l'un de tes fils, et j'affermirai son règne. <sup>12</sup> Ce sera lui qui me bâtira une maison, et j'affermirai pour toujours son trône. <sup>13</sup> Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils; et je ne lui retirerai point ma grâce, comme je l'ai retirée à celui qui t'a précédé. <sup>14</sup> Je l'établirai pour toujours dans ma maison et dans mon royaume, et son trône sera pour toujours affermi. (1 Ch 17.10-14)

Celui qui devait bâtir la maison de l'Éternel, c'est-à-dire le peuple de Dieu symbolisé par le Temple, devait être un descendant de David, en même temps Fils de Dieu, en même temps Dieu lui-même. Le prophète Zacharie aussi a prophétisé la venue de ce constructeur : « Ainsi parle l'Éternel des armées: Voici, un homme, dont le nom est germe, germera dans son lieu, et bâtira le temple de l'Éternel. (Za 6.12) » Le prophète envisageait une construction plus grandiose et d'une nature différente que la construction du deuxième Temple au retour de l'exil. Il était question du véritable Temple de Dieu : son peuple. Ce peuple était encore dispersé et existait sous forme embryonnaire dans l'Ancienne Alliance. Maintenant, l'Architecte est venu et il a déclaré : « Je bâtirai mon Église, et les portes du séjour des morts

ne prévaudront point contre elle. (Mt 16.18) » Celui qui édifie la maison de Dieu en ce moment c'est Jésus. Voilà la réalisation de la promesse ancienne :

<sup>20</sup> Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. <sup>21</sup> En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. <sup>22</sup> En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit. (Ep 2.20-22)<sup>10</sup>

L'auteur continue avec le même argument au verset 4 lorsqu'il écrit : « Chaque maison est construite par quelqu'un, mais celui qui a construit toutes choses, c'est Dieu. » Cette affirmation lui sert de base pour la logique de son argument, à savoir que le constructeur a plus d'honneur que la construction. Cela va de soi lorsqu'on considère Dieu et la création : devrions-nous glorifier la création ou donner gloire au Créateur ? Mais sa pensée ne s'arrête pas là; en parlant de Dieu comme le constructeur de toutes choses il vise très certainement Christ. Cette phrase est inattendue, car l'auteur décrit depuis un bon moment l'humanité de Christ, mais subitement il évoque sa divinité et attribue à Jésus-Christ la gloire suprême. Certains lecteurs ne seront peut-être pas convaincus que l'auteur désigne Jésus en parlant de Dieu. Voici une explication de Thomas Hewitt concernant l'aspect un peu équivoque du verset 4 :

Au verset 2 la maison est désignée comme étant celle de Dieu, au verset 6 comme étant celle de Christ. Au verset 3 le Constructeur de la maison est Christ, puis dans ce verset le Constructeur de toutes choses c'est Dieu. Cela est conséquent avec le style de l'auteur, qui ne fait pas de distinction nette entre Christ et Dieu. En 1.2 Dieu est désigné comme Créateur et le Fils comme Médiateur de la création de l'univers (...) De plus, en 1.10 le Fils est présenté comme le Créateur qui a posé la fondation de la terre<sup>11</sup>.

Comme le note Philip Hughes<sup>12</sup>, est-ce que cette ambivalence entre Jésus et Dieu ne s'explique pas simplement par le fait que la promesse elle-même était ambivalente ? Ce devait être l'Éternel qui construirait la maison (1 Ch 17.10) en même temps qu'un descendant de David (1 Ch 17.12).

---

<sup>10</sup> Il est intéressant de noter le verbe au passé au verset 20 et le même verbe au présent au verset 22.

<sup>11</sup> Thomas Hewitt, *The Epistle to the Hebrews*, p. 79.

<sup>12</sup> *Hebrews*, p. 134, note 25.



En définitive, le premier argument de l'auteur est celui-ci : Moïse faisait seulement partie de la maison de Dieu, tandis que Christ est l'Architecte. Christ est donc digne d'une gloire et d'une confiance supérieures à Moïse.

***Deuxième argument : un serviteur et un Fils (v. 5-6a)***

« Pour Moïse, il a été fidèle dans toute la maison de Dieu, comme serviteur, pour rendre témoignage de ce qui devait être annoncé; mais Christ l'est comme Fils sur sa maison. » L'argument est évident par les titres et les prépositions qui sont utilisés pour désigner les deux hommes : Moïse est un serviteur dans la maison et Jésus est Fils sur sa maison. Moïse est désigné comme un serviteur de très haut rang. Le substantif employé n'est pas *dou/loj*, *doulos* (esclave), mais *qera, pwn*, *therapōn*. Ce mot est un hapax du Nouveau Testament<sup>13</sup> et désigne un serviteur de haut rang. Si élevé soit-il cependant, Moïse ne demeure qu'un serviteur, tandis que Christ est Fils. Le Fils a une autorité et un rang bien supérieur au serviteur sur la maison de Dieu<sup>14</sup>.

Afin de saisir la portée du texte, il est nécessaire de remettre la citation du verset dans son contexte de l'Ancien Testament. Marie et Aaron, la sœur et le frère de Moïse, parlent contre Moïse et déclarent que l'Éternel parle aussi par eux et non seulement par leur frère. C'est alors que Dieu intervient :

<sup>5</sup> L'Éternel descendit dans la colonne de nuée, et il se tint à l'entrée de la tente. Il appela Aaron et Marie, qui s'avancèrent tous les deux. <sup>6</sup> Et il dit: Écoutez bien mes paroles! Lorsqu'il y aura parmi vous un prophète, c'est dans une vision que moi, l'Éternel, je me révélerai à lui, c'est dans un songe que je lui parlerai. <sup>7</sup> Il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moïse. Il est fidèle dans toute ma maison. <sup>8</sup> Je lui parle bouche à bouche, je me révèle à lui sans énigmes, et il voit une représentation de l'Éternel. Pourquoi donc n'avez-vous pas craint de parler contre mon serviteur, contre Moïse? <sup>9</sup> La colère de l'Éternel s'enflamma contre eux. Et il s'en alla. (Nb 12.5-9)

Moïse était le porte-parole approuvé de Dieu et, contrairement aux autres prophètes, Dieu se révélait directement à lui. L'Éternel allait un jour établir un autre homme de confiance pour être perpétuellement dans sa maison. En ce sens, Moïse n'était qu'un type de Celui qui allait venir : le Fils digne de confiance. D'ailleurs, l'auteur d'Hébreux le laisse

---

<sup>13</sup> *qera, pwn* revient plusieurs fois dans la Septante, il est utilisé en Nb 12.7 pour traduire *ἄβ*, [ , .

<sup>14</sup> L'exégèse, à mon sens, ne peut pas être décisive s'il s'agit de la maison de Dieu ou de la maison du Fils au verset 6, mais théologiquement les deux sont possibles.

entendre en écrivant que Moïse est venu : « comme serviteur, pour rendre témoignage de ce qui devait être annoncé ». Son haut rang était une garantie pour ce qui allait être dit. En accord avec cela, Jésus déclare : « Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ? (Jn 5.46-47) » Ainsi, Moïse était passager jusqu'à ce qu'il soit remplacé par Celui qui est permanent. D'ailleurs, Moïse avait prophétisé la venue d'un autre prophète semblable à lui, c'est-à-dire digne de confiance et auquel Dieu parlerait directement :

<sup>15</sup> L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi: vous l'écouteriez ! <sup>16</sup> Il répondra ainsi à la demande que tu fis à l'Éternel, ton Dieu, à Horeb, le jour de l'assemblée, quand tu disais: Que je n'entende plus la voix de l'Éternel, mon Dieu, et que je ne voie plus ce grand feu, afin de ne pas mourir. <sup>17</sup> L'Éternel me dit: Ce qu'ils ont dit est bien. <sup>18</sup> Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. <sup>19</sup> Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon nom, c'est moi qui lui en demanderai compte. (Dt 18.15-19)<sup>15</sup>

En ces jours qui sont les derniers, Dieu nous a parlé par le Fils ! Ce qui était temporaire est passé, ce qui est permanent est arrivé. « En effet, si ce qui était passager a été glorieux, ce qui est permanent est bien plus glorieux. (2 Co 3.11) » Comme Moïse fut approuvé et établi par Dieu dans sa maisonnée, Jésus est l'homme de confiance établi par Dieu sur sa maison, c'est-à-dire nous, pour l'éternité.

### **3. Avoir confiance dans l'homme de confiance (v. 6b)**

S'il était dangereux de douter de la fiabilité de l'homme de confiance de Dieu sous l'Ancienne Alliance, comme le jugement contre Marie et Aaron en témoigne; cela est encore plus grave lorsqu'on doute de l'homme de confiance de la Nouvelle Alliance. « Moïse a dit: Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi; vous l'écouteriez dans tout ce qu'il vous dira, et quiconque n'écouterait pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple. (Ac 3.22-23) » C'est pour cette raison que l'auteur ajoute une condition pour être considéré comme la maison de Dieu : « Sa maison c'est nous, *pourvu* que nous retenions jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions ».

---

<sup>15</sup> La prophétie est accomplie, cf. Jn 6.14 ; Ac 3.22-23 ; 7.37.

L'impératif du verset 1 prend tout son sens : il est nécessaire de fixer tout notre cœur et notre intelligence sur Jésus pour pouvoir être la maison de Dieu. Si quelqu'un n'écoute pas le Christ, il n'est pas considéré comme faisant partie de la maison de Dieu. Si quelqu'un s'en détourne, il est exterminé du milieu du peuple de Dieu. Cette doctrine est sévère et intransigeante : on ne peut se détourner du Fils et demeurer dans la maison. Au chapitre 6, l'auteur développera davantage cette doctrine. Pour l'instant, rappelons-nous les paroles de Jésus dans la parabole du semeur au sujet de la deuxième terre : « Ceux qui sont sur le roc, ce sont ceux qui, lorsqu'ils entendent la parole, la reçoivent avec joie; mais ils n'ont point de racine, ils croient pour un temps, et ils succombent au moment de la tentation. (Lc 8.13) » Assurez-vous que votre confiance en Jésus ne soit pas temporaire et que votre espérance soit votre fierté, autrement elle se dissipera.

Jésus est l'apôtre et le souverain sacrificateur entre Dieu et nous. En tant qu'apôtre, c'est par lui que Dieu est venu à nous et c'est encore par lui qu'il nous donne toute chose. En tant que souverain sacrificateur, c'est par lui que nous pouvons nous approcher de Dieu, lui offrir notre adoration, notre obéissance, nos prières. Pour être vraiment le peuple de Dieu, nous devons être pleinement persuadés que Jésus est, depuis toujours et pour toujours, un médiateur de confiance.

**Lecture supplémentaire 2 Co 3.7-11**